

**TROUPE DE THEATRE ITINERANT TON UND KIRSCHEN**  
**Comme le temps passe !**

*Par Lena Schneider*

13.11.2017, PNN (Potsdamer neueste Nachrichten)



Photo : Jean-Pierre Estournet

« Tu te souviens ? » Trois vieilles femmes se remémorent le temps où elles rêvaient de l'amour. Avec „In the blink of an eye“, la troupe de théâtre itinérant Ton und Kirschen fête ses 25 ans d'existence et nous montre tout ce que le théâtre peut incarner.

**Comment célébrer un quart de siècle de travail en commun ? Lorsque nous avons posé la question aux fondateurs de la célèbre troupe de théâtre itinérant allemande „Ton und Kirschen“, au moment où ils présentaient leur Bartleby somnambulique, l'été dernier, sur la colline du Pfingstberg, ils ne semblaient pas vouloir marquer le coup. Au final, ce sont peut-être eux qui ont raison... Le temps passe inexorablement, sans que l'on ne s'en rende souvent compte. Alors pourquoi en faire tout un plat ?**

Potsdam – Finalement, ils ont changé d'avis. Avec „In the blink of an eye“, la toute dernière production de Ton und Kirschen que l'on a pu découvrir au théâtre de la Fabrik, à Potsdam, la troupe nous a montré comment fêter dignement ses 25 ans : dans la joie et la bonne humeur autour d'un feu et en musique ! Sans oublier l'humour et la légèreté, mais aussi une bonne dose d'introspection. Quoi de mieux qu'une rétrospective pour illustrer toutes ces longues années d'expérience ? Est-ce aussi parce que les deux fondateurs de la troupe, David Johnston et Margarete Biereye, forment un couple à la ville que cette rétrospective aborde le thème de l'amour ? L'amour entre deux personnes, mais aussi l'amour du jeu. Le jeu de scène, sous toutes ses formes. Un mélange de théâtres issus de différents siècles et de différents continents.

### **Tout a commencé dehors**

„In the blink of an eye“, „En un clin d’œil“, voilà comment s’intitule leur tout dernier spectacle. Un titre inspiré de « Docteur Faust », une pièce de Christopher Marlowe mise en scène par Ton & Kirschen en 1999. Tout a commencé là où la troupe a l’habitude de jouer : en extérieur. Pour ouvrir les festivités, les comédiens masqués et hauts en couleurs ont entraîné le public du foyer du théâtre jusque dans la cours de la fabrik Potsdam où un feu de bois était allumé. Ils se sont alors lancés dans un „English Mumming Play“, une pièce de théâtre populaire anglais bien antérieure à Christopher Marlowe, le fameux dramaturge contemporain de Shakespeare. Deux héros clownesques s’affrontent, l’un d’eux tombe par terre, un médecin intervient pour tenter de le ramener à la vie – l’homme se vante d’être déjà allé partout : en Italie, en Sicile, en France, en Espagne – et même en Allemagne ! Le « mort » se relève. Un prologue qui donne envie de voir du théâtre et encore du théâtre !

### **Chacun voit midi à sa porte**

Et cela vaut pour toute la pièce. À l’instar du jeu masqué présenté dans le cirque. Ou étai-ce une salle de bal ? À l’intérieur se dresse une scène presque vide, surplombée d’un vieux miroir.

Bourvil fredonne une chanson triste évoquant une danse dont il ne se souvient plus du nom : „Le petit bal perdu“. C’était tout juste après la guerre, c’était bien et tout le monde était heureux. Alors, à quoi bon se souvenir du nom de ce bal ? Deux singes font des exercices avec une corde, ils se balancent et s’approchent, tels des humains d’abord. Puis ils se suspendent à la corde, comme de vrais singes, cette fois. On passe en un clin d’œil d’une scène d’amour à un zoo, de la nostalgie au fou rire, de la réflexion personnelle au comique de situation. C’est ça, la magie du théâtre ! Une chose est sûre : chaque spectateur a sa propre vision des choses. „Voyez-vous ce que je vois ?“ demandera plus tard David Johnston au public, déguisé en étrange „lapin-conférencier“ ricaneur. Soudain, une roulotte recouverte d’un tissu entre en scène. Des barrissements d’éléphant en émanent. Quatre spécialistes doivent tâter ce qui se trouve à l’intérieur du véhicule. Non, ce n’est pas un éléphant. Un arbre, dit le premier. Un mur, affirme le deuxième. Un tuyau en caoutchouc, renchérit le troisième. C’est justement ça, le théâtre : chacun voit midi à sa porte, et les spécialistes eux, n’y voient plus très clair.

### **Retrouver l’envie de rire**

Après avoir présenté le triste et désarmant „Bartleby“, Ton & Kirschen a retrouvé l’envie de rire avec „In the blink of an eye“. Un humour à l’état brut, à l’image du „Mumming Play“ à l’entrée du théâtre, mais aussi parfois très sombre. Bien que le rire n’occupe pas toujours le devant de la scène, il reste aux aguets, prêt à bondir à tout moment. Et il n’est jamais bien loin de l’introspection, du théâtre, en l’occurrence un théâtre riche d’un quart de siècle de travail en commun. Dans une des scènes, trois vieilles femmes sont assises sur un banc. „Comme à l’époque, dans la cour de l’école“, disent-elles. „Lorsqu’elles rêvaient d’amour“. Et ces trois figures mutiques, engoncées dans leurs longs manteaux et le visage caché sous un grand chapeau, sont toujours là. Elles entrecroisent alors leurs mains, comme lorsqu’elles étaient fillettes. Et l’on devine que le temps depuis leur enfance s’est aussi écoulé en un clin d’œil, tout comme les 25 ans d’existence de Ton & Kirschen.

### **Brecht, Beckett, Tchekhov, Ovide**

Le texte est signé Samuel Beckett, mais la pièce regorge d’autres extraits d’œuvres de Brecht, de Tchekhov, d’Ovide, dont les personnages de Pyrame et Thisbé sont présentés sous forme d’un jeu masqué balinaise. Bali et Grande-Bretagne, masques et accessoires, musique et textes, Ovide et Beckett : c’est tout ça, Ton & Kirschen ! „In the blink of an eye“ rassemble tous ces éléments de manière tendre et humble à la fois. Un kaléidoscope chatoyant de tout ce que le théâtre peut incarner.

„In the blink of an eye“ sera à nouveau présenté en août 2018 sur la colline du Pfingstberg, à Potsdam, ainsi qu’au théâtre de la UFA-Fabrik à Berlin.